

Trois vieillards se disputent la main de Georgette, la jolie meunière du moulin de Fontenoy. – Trois amoureux, c'est trop pour une, et puis aussi pour deux, dit la romance. Mais cette petite main est promise au jeune André. – Voilà mes barbons éconduits. Que feront-ils pour triompher de la résistance de la belle? – Ils se déguiseront en soudards et prendront d'assaut le moulin; puis revenant quelques moments après sous leurs propres traits, ils se vanteront d'avoir mis en fuite les brigands, après un combat acharné, bien entendu, et dans lequel chacun aura déployé une valeur homérique. Malheureusement pour faire le siège du moulin, elle opère à elle seule une vigoureuse sortie et dissipe l'armée ennemie.

Après cette mésaventure, le premier des trois vieillards consent au mariage de son neveu – qui est justement le jeune André – avec Georgette; le second, intendant du château, consent à renouveler le bail de la meunière; enfin le troisième, tabellion du village, consent à rédiger et à signer le contrat.

Ajoutons que le public consent également et sans se faire prier le moins du monde à applaudir cette petite pièce, fort amusant et qui ne peut manquer de fournir bonne et fructueuse carrière au Théâtre-Lyrique. Parlons maintenant de la partition.

La musique de *Georgette* se distingue surtout par le dessin et le coloris des accompagnements. M. Gevaërt [Gevaert] est une harmoniste de distinction, cela se voit, de reste; il possède son orchestre, mais peut-être ne le contient-il pas toujours; la profusion des combinaisons instrumentales, le jeu perpétuel des basses ou des parties intermédiaires, les agréments accessoires ne sauraient jamais remplacer la mélodie dans un ouvrage lyrique. Il y a du chant dans la partition de *Georgette* et parfois même des phrases qui dénotent une véritable inspiration; mais on y aperçoit trop aisément la préoccupation constante du jeune compositeur qui, avant tout, a voulu prouver de la science. Ce développement de la pensée abstraite est surtout hors de propos dans un opéra bouffe où toutes les notes doivent revêtir un caractère de spontanéité comique, où d'ordinaire l'on ne tient compte que de la verve et de l'esprit. Sans doute l'harmonie peut et doit même contribuer à servir les caprices de la fiction dramatique, à lui donner un corps élégant, des formes piquantes; mais il n'est que la mélodie qui ait le droit de fouiller, pour ainsi dire, les entrailles de l'action, d'y chercher des effets certains, d'y scruter le caractère des personnages et d'en faire ressortir les sentiments, quels qu'ils soient.

Ces réserves faites, nous citerons les principaux morceaux de la partition de M. Gevaërt [Gevaert].

On a tout d'abord applaudi les couplets chantés par Mlle Girard au lever du rideau: *C'est moi qui suis la meunière*. Ces couplets sont gracieux, quoiqu'un peu contournés et trahissant le labeur du cerveau qui les a créés. La romance Sujol: *J'en vais rêver jusqu'à demain*, est une romance assez sentimentale, trop sentimentale même; dans l'air chanté par Cabel: *Pour couronner un si beau feu*, la veine bouffe fait également défaut à l'auteur. Grignon reprend ce morceau et ne lui prête ni plus d'esprit, ni plus de verve; Leroy est chargé de la conclusion, laquelle s'accomplit à la satisfaction de l'auditeur. Le trio des trois prétendants est plus gai, mieux fait en ce qui constitue l'expression comique, quoiqu'il contienne des parties qu'il serait peut-être bon de revoir et quelques autres qu'on pourrait sans inconvénient supprimer. Le duo: *Le cœur me bat*, est un morceau intéressant, la mélodie y est douce, conduite par le goût et les accompagnements *con sordini* y produisent un effet charmant. La deuxième reprise sur ces mots: *Faut-il déjà partir* est habilement amenée; la troisième qui ramène la phrase principale pour la cinquième fois est de trop; nous engageons l'auteur à la supprimer. Le trio: *Attaquons* est animé, rapide, et se distingue surtout

L'EUROPE ARTISTE, 4 décembre 1853, p. 2.

par l'originalité de la coupe. Le quatuor *C'est le diable* est traité de main de maître.

La pièce est jouée convenablement par MM. Grignon, Leroy, Cabel, Sujol et par Mlle Girard.

L'EUROPE ARTISTE, 4 décembre 1853, p. 2.

Journal Title: L'EUROPE ARTISTE

Journal Subtitle: None

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 4 December 1853

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°44

Year: 1^{ère} année

Series: None

Issue: Dimanche; 4 Décembre 1853

Livraison: None

Pagination: 2

Title of Article: ART MUSICAL

Subtitle of Article: Théâtre-Lyrique – *Georgette ou la Meunière du Moulin de Fontenoy*, paroles de M. Gustave VAEZ [Vaëz], musique de M. GEVAERT.

Signature: A. GIACOMELLI

Pseudonym:

Author: Adolphe Giacomelli

Layout: Internal text

Cross-reference: None